

L'université virtuelle francophone

Du constat de crise aux défis pour le proche avenir

The French speaking Virtual University. From crisis to challenges for the near future

La universidad virtual francófona. De la crisis hasta los desafíos para el futuro próximo

Didier Oillo et Bonnaventure Mvé Ondo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/2742>

DOI : 10.4000/ries.2742

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 23 septembre 1999

Pagination : 75-79

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Didier Oillo et Bonnaventure Mvé Ondo, « L'université virtuelle francophone », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 23 | 1999, mis en ligne le 23 septembre 2002, consulté le 20 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/ries/2742> ; DOI : 10.4000/ries.2742

L'université virtuelle francophone

Du constat de crise aux défis pour le proche avenir

*Didier Oillo,
Bonnaventure Mvé Ondo*

The French speaking Virtual University. From crisis to challenges for the near future

In view of the university crisis, the French speaking University Agency wants to bring researchers, trainers and users out of their isolation, to allow them to access recognised learning, to pool all their resources, and to create new products adapted to particular contexts.

La universidad virtual francófona. De la crisis hasta los desafíos para el futuro próximo

Tomando en cuenta las fallas de los dispositivos universitarios, la Agencia universitaria de francofonía tiene la ambición de sacar a los investigadores, formadores y usuarios de su aislamiento, de facilitar su acceso a los conocimientos ya reconocidos, de compartir el conjunto de los recursos, y de crear nuevos productos adaptados a cada contexto.

75

La crise que traversent les universités africaines depuis pratiquement les années soixante-dix préoccupe la communauté universitaire internationale, notamment francophone. Aucune région n'est épargnée. La gestion des universités est de plus en plus difficile. On ne compte plus, en effet, le nombre de séminaires, de colloques, de rencontres nationales et internationales consacrés à la recherche de solutions au dysfonctionnement des universités. Il semble que l'on ait tout essayé pour dominer la situation : états généraux de l'éducation, concertations nationales, etc. Aucune formule n'a été négligée. L'application des réformes n'a pas suffi à redonner espoir et confiance en l'institution.

Ce constat de crise place l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), et plus généralement toute la francophonie face à trois défis majeurs :

– le premier est lié à la pédagogie : comment faire face à une croissance des effectifs étudiants des pays du Sud sans basculer dans un « enseignement au rabais », privilégiant le seul cours magistral et favorisant la passivité des élites ?

– le deuxième est relatif au financement : comment parvenir à redresser la qualité de l'enseignement et de la recherche dans un contexte de crise économique sans grever de façon exagérée les budgets du Sud déjà en difficulté ?

– le troisième défi est relatif aux moyens technologiques à mettre en oeuvre pour répondre efficacement aux deux premiers problèmes.

La recherche d'un meilleur fonctionnement des institutions éducatives a fait l'objet de différents colloques, notamment ceux organisés par l'UNESCO dans le cadre du plan « priorité Afrique ». L'une des conclusions de ce colloque a été la mise en oeuvre rapide de l'enseignement à distance. C'est également l'une des recommandations de la CONFEMEN, réunie en juin 1992 à Montréal. Par ailleurs, l'Association pour le développement et l'éducation en Afrique (ADEA) a constitué deux groupes de réflexion : l'un sur l'éducation informelle, l'autre sur l'enseignement à distance.

Les analyses des cinq dernières années font toutes apparaître que le domaine de l'éducation et de la formation représente l'une des activités essentielles des sociétés modernes qui a le moins bénéficié de l'apport des NTIC. C'est également un secteur qui, suivant l'orientation des mutations imposées par la mondialisation et la compétition internationale, profitera des évolutions en contenus, en méthodes et en moyens, ou bien les subira.

76

De 1985 à 1995 : la place des didacticiels dans le télé-enseignement s'est intensifiée, se substituant peu à peu à l'enseignement auto-dirigé ou à l'enseignement programmé utilisant des supports de cours traditionnels ou audiovisuels.

De 1995 à 2000 : ce processus d'évolution se renforce, en menant à une délocalisation des apprenants et des formateurs, à une reconstitution des supports de cours naturels d'enseignement (par exemple, par le multimédia) ; en faisant transiter sur les réseaux de transmission de données des contenus stables et enrichis, en associant aux contenus magistraux la documentation requise ; enfin, en favorisant les échanges, par courrier électronique et forum, entre enseignants, chercheurs et étudiants.

La réponse francophone

La réponse de la francophonie universitaire est globale.

Consciente de la nécessité de mettre en commun l'ensemble des ressources scientifiques et éducatives de la francophonie, l'AUPELF¹ a créé, il y a dix ans, l'université des réseaux d'expression française (UREF). Celle-ci a permis

1 Depuis l'Assemblée générale de Beyrouth, l'AUPELF-UREF a pris l'appellation d'Agence universitaire de la francophonie (AUF).

la conception d'une « université sans murs », par la réalisation de programmes concrets dans la recherche, la formation et l'information scientifique et technique, et par la régionalisation de son activité.

Depuis dix ans, l'AUF s'est engagée résolument dans le champ de ce qu'il est convenu d'appeler les NTIC. Ce sont plusieurs dizaines de produits innovants qui ont ainsi été réalisés : vidéodisques, disques compacts, bases d'information, bases de connaissance. Forte de trente centres Syfed-Refer (véritables centres d'intermédiation), l'AUF sert plus de quarante mille scientifiques, en mettant à leur disposition un accès télématique aux grandes banques de données et à l'internet. Les enseignants, chercheurs et étudiants ont également la possibilité d'utiliser ces centres de ressources pour produire de l'information sur des supports variés qui vont du livre à l'internet. C'est ainsi qu'est né le réseau électronique de la francophonie (REFER).

L'AUF est à présent apte à mettre en place l'université virtuelle francophone (UVF), novation nécessaire dans ce nouveau contexte. La remarquable structuration des centres Syfed-Refer lui fournit le lieu à la fois de sa réalisation et de son expansion. En conséquence, les différents programmes existants doivent désormais se situer dans ce nouvel espace virtuel.

L'UVF constitue un concept fédérateur qui doit permettre de réunir les éléments éparpillés des expériences déjà menées en francophonie en un concept à image unique, représentatif des ambitions francophones. Chacune des composantes de la francophonie scientifique, qui s'exprime déjà au sein de l'AUF, sera pleinement renforcée.

77

L'université virtuelle francophone

Le projet d'université française apparaît donc comme le prolongement naturel des actions entreprises par l'AUF et la consécration de sa mission essentiellement universitaire.

Ce projet possède des particularités qui le rendent original car, à travers le concept de communauté linguistique, il transcende les frontières géographiques et associe des universités de régions qui connaissent des niveaux de développement très différents (depuis la France, la Belgique et le Québec jusqu'à l'Asie francophone, l'Afrique francophone, en passant par le monde arabe francophone, les Caraïbes francophones et l'océan Indien).

Quatre objectifs généraux sont assignés à l'UVF :

- permettre l'appropriation des NTIC dans tous les espaces universitaires francophones ;
- mettre en place à cet effet une coopération de partenariat en réseau, cogérée par les responsables institutionnels, et des disciplines ;
- assurer la présence sur les inforoutes des milieux universitaires francophones ;

– faire en sorte que la communauté universitaire francophone soit à la pointe en matière d'innovation et d'utilisation des nouvelles technologies pour l'enseignement supérieur et la recherche.

Comme toute université, l'UVF couvrira les quatre champs majeurs de l'université traditionnelle : la recherche, la formation, l'information scientifique et les services aux usagers. Ces domaines seront cependant abordés de façon non traditionnelle, grâce à l'emploi des NTIC, en particulier des inforoutes, qui servent de fondements au concept d'université virtuelle.

Les objectifs de l'UVF

L'UVF assurera ainsi la production décentralisée de connaissances, la circulation des travaux de recherche et leur compilation, la formation à distance et l'autoformation, le service aux usagers.

Ces missions de base s'accompagneront d'objectifs plus spécifiques, résultant de la virtualité même du concept, cités ci-dessous dans le désordre :

– le premier est l'adaptabilité des formations aux besoins du marché local de l'emploi. La réduction sensible des coûts de fonctionnement et d'installation liés à l'utilisation des NTIC permettra aux décideurs de mieux adapter la répartition locale des diplômés des différentes disciplines scientifiques aux prévisions du marché local – national ou régional – de la main d'oeuvre. Il devrait être ainsi plus facile de réorienter, dans certains pays du Sud, les flux d'étudiants des disciplines traditionnelles (droit, lettres, médecine, etc.) vers des formations plus scientifiques ou technologiques, coûteuses à enseigner ;

– le second est la remise en cause de la pédagogie traditionnelle au profit d'une relation enseignant/enseigné plus interactive, plus naturelle et moins hiérarchique, l'enseignement prenant désormais davantage la forme d'un séminaire que d'un cours magistral. Outre l'aspect motivant de cette nouvelle pédagogie, on peut espérer former ainsi des élites moins passives ;

– le troisième objectif est une plus grande prise en compte dans l'enseignement supérieur des spécificités culturelles de la francophonie. En effet, le caractère décentralisé de l'architecture de l'université virtuelle donnera à chaque composante locale du système d'enseignement un développement conforme à son potentiel (apprentissage adaptatif) ;

– le quatrième point concerne la mise en oeuvre de stratégies de conception coopérative pour l'élaboration de contenus scientifiques. Ces stratégies innovantes feront d'ailleurs partie intégrante des implications de l'UVF dans la production de résultats didactiques ;

– le cinquième objectif vise à faire jouer à l'UVF le rôle de bureau d'études pour l'élaboration de projets d'universités virtuelles, et donc de faire émerger des recommandations normatives, des méthodologies et des outils.

Enfin, l'université virtuelle devrait faciliter l'accès à la formation continue par la souplesse d'accès à l'information qu'elle sous-tend. Elle serait ainsi une réponse possible à la faiblesse du tissu industriel de certains pays du Sud.

vii^e sommet de la francophonie : extraits du plan d'action de Hanoi

Face aux défis de la mondialisation, de la situation du français dans le monde et de l'évolution des connaissances dans toutes les sphères d'activités, nous saluons la pertinence des interventions menées par l'AUF dans les domaines de l'enseignement supérieur et de la recherche, notamment à travers le fonds francophone de la recherche, le système d'information francophone, les universités et les instituts internationaux. Ces programmes devront continuer à être orientés vers le co-développement, le partage de l'excellence, la valorisation de l'expertise et de la recherche du Sud, en privilégiant la mise en réseaux et les co-diplômes. Une attention particulière sera accordée à la mise en place de dispositifs académiques et administratifs permettant une meilleure mobilité universitaire (chercheurs, professeurs, étudiants) en francophonie. Dans la sphère des nouvelles technologies de l'information, l'accent sera mis sur le développement de l'information et de la formation virtuelle, et plus spécialement l'université virtuelle, pour les mettre au service de l'enseignement du/en français.

79

C'est dans ce contexte que se développe l'UVF. Forte d'une centaine d'équipes de production réparties sur les cinq continents, de cinq campus régionaux, elle apparaît aujourd'hui comme une structure opérationnelle efficace et peu coûteuse. Son appropriation par les pays bénéficiaires est un gage de sa réussite.

Contrairement à d'autres projets, l'UVF vise à renforcer le co-développement dans l'espace scientifique. Chaque partenaire est un acteur de l'UVF. Il n'y a donc pas de risque de voir perdurer une coopération de substitution. La francophonie scientifique a su se doter de cet outil de coopération dont elle saura assurer la pérennité.